

camp. On utilise le taillant de la hache ou la lame d'un couteau solide pour séparer deux lamelles, à un bout de la pièce de bois, et on finit le travail à force de bras. L'artisan coupe le cèdre dans le sens des grains, en suivant les anneaux du tronc.

Plus tard, ces pièces seront transformées, à l'aide du couteau croche, en varangues, planchettes de bordage, etc. Pour le moment, l'artisan les dépose dans l'eau d'un ruisseau afin d'éviter que le bois ne sèche et ne perde sa souplesse.

LE BOULEAU

Le bouleau entre dans la construction du canot en quantité très réduite. Seules les traverses de l'embarcation sont en bois de bouleau.

L'inventaire de l'outillage

LE COUTEAU CROCHE

Le couteau croche des Indiens de la forêt boréale apparaît comme un instrument essentiel à la construction d'un canot d'écorce. L'artisan façonne toutes les parties de l'embarcation à l'aide de cet outil. Il manie cet instrument avec une dextérité étonnante. Qu'il s'agisse des varangues ou des étraves, les pièces achevées présentent une parfaite régularité.



PLANCHE VI
Façon de manier le couteau croche

Cet outil est de facture artisanale. Il est fait d'une lame plate, recourbée au bout et aiguisée sur un côté, que l'on emmanche d'une poignée de bois caractérisée par une courbure vers l'arrière, où reposera le pouce de l'artisan. Sa forme et la façon de le manier permettent un contrôle très précis de la lame. Au lieu de pousser sur la poignée, comme on le fait avec un couteau ordinaire, on tire la lame vers soi; la main, renversée sur le côté, se promène parallèlement à l'objet à transformer; le pouce est appuyé sur le bout renversé de la poignée. Cette manière de procéder augmente considérablement le contrôle que possède l'artisan sur sa lame et le contrôle de la pression exercée sur l'outil. L'artisan utilisait deux couteaux croches; l'un d'eux était emmanché d'une poignée de corne.

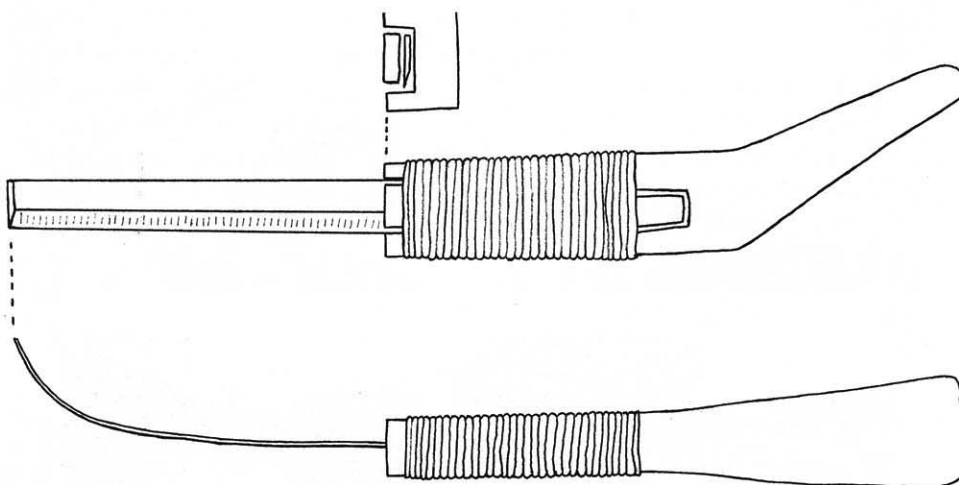


Figure 1 – Le couteau croche

L'ALÈNE

Ce poinçon d'acier représente un deuxième outil de facture artisanale. Il sert à percer l'écorce pour y glisser les lanières de racine. Il est formé d'une lime ronde que l'on affûte sur trois ou quatre faces. On emmanche ensuite ce poinçon d'une poignée droite. Aujourd'hui, l'artisan dispose également d'alènes manufacturées.

LE MAILLET EN BOULEAU

Le maillet en bois sert à pousser les varangues en position verticale, à l'intérieur du canot. On l'utilise avec un bâton conducteur pour diriger avec plus de précision la force de percussion. Il n'offre pas de caractéristique particulière, si ce n'est que le manche est légèrement oblique par rapport à la tête de l'instrument.

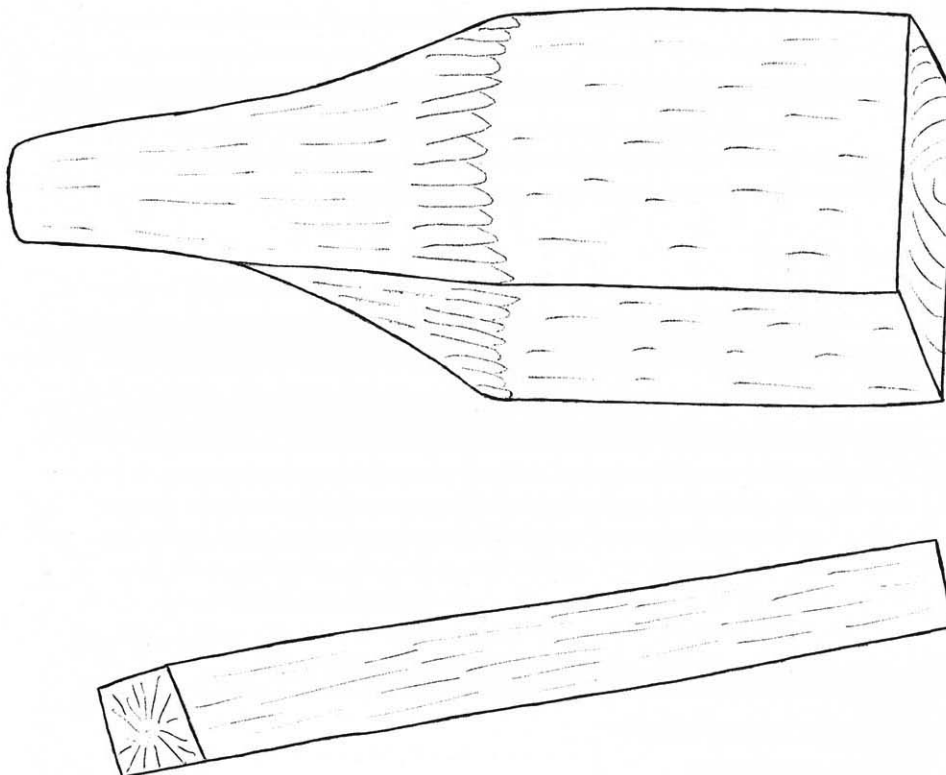


Figure 2 – Maillet et bâton conducteur

AUTRES OUTILS

Hache, sciote et égoïne font également partie de l'outillage de l'artisan et servent à abattre et à débiter les troncs. Au cours de la fabrication, on se sert aussi, à différentes fins, du couteau ordinaire.

INSTRUMENTS DE MESURE

tsimotsigan

Cet instrument sert à mesurer la hauteur des traverses à partir du fond du canot. Il s'agit d'une planchette encochée à trois endroits, qui correspondent à la traverse centrale et aux deux séries latérales. Ces mesures sont standard pour un type de canot donné. Pour un canot de douze pieds, on prend comme hauteur de la traverse centrale l'envergure du pouce et de l'index, ce qui donne approximativement huit pouces. On ajoute à cette mesure un demi-pouce pour la première traverse de part et d'autre, et un pouce pour la seconde. Il est à remarquer que l'arrondissement du fond de l'embarcation par la pose des varangues augmentera sensiblement cette profondeur en maintenant cependant les mêmes proportions.

L'artisan conserve cette mesure s'il doit construire plusieurs canots de même longueur. Le fait de reporter ces mesures sur une planchette permet d'obtenir une parfaite symétrie pour l'avant et l'arrière du canot.

tibwehitaban

Cette planche à mesurer sert à marquer, sur les plats-bords, les intervalles occupés par les varangues entre les séquences de laçage. Varangues et coutures forment deux séries alternées. Pour un canot de douze pieds, la longueur de ces espaces est de deux largeurs de pouce, ce qui équivaut à environ deux pouces et quart. Ces mesures de pouces sont reportées sur une planchette que conservera l'artisan.

À ces instruments de mesure, il faut ajouter la corde de niveau que l'on tend au-dessus du lit de sable.

Il existe plusieurs façons de prendre les mesures sans instrument gradué. Nous avons déjà signalé la largeur de pouce et l'envergure du pouce et de l'index. Pour prendre une mesure de douze pouces, l'artisan pose ses mains à plat sur l'objet et étend les pouces vers l'intérieur, de façon à ce que les ongles se recouvrent. L'envergure des bras représente une longueur de six pieds. On utilise cette mesure pour couper les lisses et les plats-bords. La distance comprise entre le nez et le bout du bras étendu équivaut à la moitié de la mesure précédente.

AUTRES MOYENS ÉLÉMENTAIRES D'ACTION SUR LA MATIÈRE

L'artisan tire largement parti de la chaleur, de l'eau et de l'air, tout au long de la construction du canot d'écorce. Nous en donnerons ici les usages généraux pour en signaler, au cours de la description, les nombreuses applications particulières.

SÉCHAGE À L'AIR LIBRE

Le séchage à l'air libre est rigoureusement contrôlé durant la transformation des matériaux. Le bois de cèdre sèche très rapidement lorsque exposé à l'air. Il perd alors de sa souplesse. On sait que plats-bords, lisses, étraves et autres pièces doivent être courbés par l'artisan. Après un premier dégrossissement, les pièces de cèdre sont conservées dans l'eau pour éviter qu'elles ne sèchent trop tôt. Quand vient le temps de leur utilisation, l'artisan leur donne la courbure désirée, puis les expose à l'air afin qu'elles retiennent cette position. La pose des varangues constitue une application remarquable de cette technique.

ASSOUPLISSMENT PAR L'EAU

La propriété d'imprégnation de l'eau permet d'assouplir la matière fibreuse. Au cours d'un bain dans un ruisseau, l'eau pénètre le cèdre et attendrit le bois. Il devient plus souple et plus facile à façonner, en particulier s'il faut le courber.

LA CHALEUR

La chaleur est utilisée, notamment, sous forme d'énergie solaire. L'écorce de bouleau, exposée aux rayons du soleil, se contracte là où la surface est le plus

directement et le plus intensément touchée, ce qui permet de déplier l'écorce, d'abord, puis de la rouler. Une autre application pratique réside dans la préparation de la poix, dont les ingrédients se mélangent sous l'action de la chaleur.

Soulignons, finalement, l'utilisation combinée de l'eau et de la chaleur. Un bois de cèdre arrosé d'eau chaude se courbe plus facilement. Les lanières de racine acquièrent leur souplesse après un bain prolongé dans l'eau bouillante.

Par sa connaissance des effets de la chaleur, de l'air et de l'eau, l'artisan parvient à contrôler étroitement la transformation de ses matériaux.